

## Sports → L'actu nationale

RUGBY / CONSTAT ALARMISTE ■ Le chirurgien Jean Chazal de plus en plus inquiet quant à la montée de la violence

## « On attend quoi, un mort sur un terrain ? »

Depuis un moment déjà, le professeur Chazal s'alarme de la montée de la violence dans le rugby. Pour lui, la coupe est pleine alors que commotions et blessures graves se multiplient sur fond de désunion des institutions.

Valéry Lefort

C'est un homme en colère et à deux doigts de tout envoyer valser qui s'exprime. Mais ironie de l'histoire, comme rattrapé par le mal qu'il dénonce, le neurochirurgien Jean Chazal est ce matin au bloc du CHU de Clermont pour opérer Damien Chouly.

Le 3<sup>e</sup> ligne international de l'ASM doit subir une intervention délicate « d'au moins trois heures » au niveau du rachis cervical qui a provoqué chez lui une paralysie de la main gauche suite au match contre Toulon. « C'est arrivé après un choc dans un ruck », déplore le chirurgien. Ces zones où les joueurs sont souvent percutés, il y en avait 69 par match en 1995. On a en relevé 178 en moyenne l'an passé !

À 68 ans, réputation



CONSTAT. Les chocs violents se multiplient dans le rugby. Comme ici avec l'arrière anglais Mike Brown victime d'un K-O. lors du dernier Tournoi. « Il faut tout revoir : la formation, les règles, adapter le jeu aux nouvelles morphologies », s'inquiète le professeur Chazal.

(mondiale) faite, « indépendant de tout lobby », Jean Chazal s'exprime juste en tant que spécialiste et « amoureux du rugby depuis l'âge de 4 ans ». Mais son sport, il ne le reconnaît plus vraiment alors qu'il « y a urgence à agir ! On attend quoi, un mort sur un terrain ? », s'indigne-t-il.

Le 5 septembre dernier,

en tant d'expert national, il était l'un des référents du Grenelle de la Santé des joueurs, organisé par la Ligue à Paris. Il y a senti les effluves délétères entre la Ligue et la Fédération, les querelles d'ego et les règlements de compte qui empêchent de traiter le mal à la racine. « Il n'y avait personne de la Fédé,

ni du corps arbitral. C'est grave ! ».

Pour lui, si rien n'est fait rapidement, « on court à la catastrophe. Dans l'élite, on est passé de 19 commotions avérées en 2013 à 63 la saison passée. C'est une hausse hallucinante. »

Mais aux atteintes dramatiques qui affectent ces zones essentielles que

sont le cerveau et le rachis cervical viennent s'agglomérer d'autres pathologies fortes. « Les membres inférieurs, tout comme les épaules, sont aujourd'hui très touchés ». En cause, la violence et la répétition des chocs. Dans le Top 14, on relevait 26 joueurs de plus de 120 kg il y a dix ans contre 89 la saison dernière... CQFD, avec des athlètes affûtés comme des lames et qui font parfois du rugby un cousin du roller ball.

## Dérapages chez les jeunes aussi...

Grand-père, pourtant passionné par ce jeu, Jean Chazal ne veut pas que son petit-fils pratique le rugby sous nos latitudes. « En Nouvelle-Zélande, les jeunes jouent par catégorie de poids et cela change tout ! Chez nous, il faut revoir la formation, les règles, adapter le jeu aux nouvelles morphologies. »

Et le médecin de pointer

la montée en charge des chocs lourds qui n'épargnent plus les catégories les plus juvéniles. Avec, pour corollaire, une baisse des effectifs qui - à ce rythme - pourrait devenir mortifère pour un sport qui ne jure que par le haut de la pyramide sans voir que ses fondations sont sapées par cette violence à la hausse...

Et que dire de l'affreuse contre-publicité qu'a été la dernière finale Clermont-Toulon ? « Je suis parti à un quart d'heure de la fin. Ce que j'ai vu ce soir-là m'a effrayé. Un véritable jeu de massacre », regrette Jean Chazal. Pour l'heure, l'homme de science a décidé de faire claquer les portes, tel un lanceur d'alerte. Mais on sent que la lassitude autant que le découragement le guettent. « Si rien ne bouge très vite, je claquerai la porte. » ■



« La situation devient dramatique. Il faut tout revoir, dès les jeunes ».

JEAN CHAZAL Neurochirurgien

## Un chiffre

**95** le nombre de commotions cérébrales recensées en Top 14 la saison dernière. Soit 25 de plus que la saison précédente. Au total, 1.500 commotions ont été comptabilisées dans le rugby fédéral français en 2016-2017.

**DRAMES.** Des morts, il y en a malheureusement déjà eu à l'étranger... Depuis 12 ans, on recense au moins huit décès liés à des chocs à la tête sur des terrains de rugby, dont 3 mineurs (17 et 14 ans). Dernier en date, l'Anglaise Lily Patridge, en avril, à l'âge de 22 ans. On relève, également des cas de paralysies et de paraplégies, comme celle, médiatisée, de l'ex-pilier de Lannemezan passé par Biarritz et Brive, Alexandre Barozzi. ■

## UNE PHRASE

« Nous marchandons nos corps et nous savons que nous nous mettons en danger comme un pilote de F1 qui sait qu'il peut se tuer à tout moment dans un accident (...) Nous avons conscience du danger.

Jonathan Best (3<sup>e</sup> ligne de Béziers, dans *Peur sur le rugby*)

## Peur sur le rugby, une enquête qui jette le pavé dans la mare

Ex-rédacteur en chef adjoint de Midi Olympique, Philippe Kalenbrunn fait parler de lui ces dernières semaines.

Auteur du dossier choc sur les relations tapageuses entre Bernard Laporte et Mohamed Altrad, le journaliste signe un livre enquête fourni sur les dérives physiques du rugby et de l'extrême mise en danger des joueurs sur les terrains, *Peur sur le rugby*.

■ Dans votre ouvrage, les joueurs évoquent leur accoutumance à la douleur, la prise démesurée de corticoïdes pour pouvoir jouer blessés, sous la pression, souvent des staffs d'entraîneurs... Tous les staffs ne sont pas à mettre dans le même sac. Certains sont plus à l'écoute que d'autres. Mais la concurrence est telle

dans le rugby pro que même un joueur victime de douleurs a tendance à les masquer pour prouver qu'il est disponible, garder sa place. A plus forte raison quand les phases finales, les matchs internationaux et les fins de contrats approchent. Les staffs, eux aussi, sont soumis à de très fortes pressions de résultats et parfois poussent des joueurs fragilisés.

Concernant les corticoïdes, les infiltrations, on peut s'interroger sur le nombre de ruptures tendineuses et ligamentaires qu'on constate dans le rugby professionnel. C'est impressionnant. On ne peut pas ne pas être interpellé.

■ Les joueurs sont-ils, oui ou non, responsables et maîtres de leur santé ? Ils ont une

grand part de responsabilité sur leur propre santé. Mais ils évoluent dans un système qui ne favorise pas toujours leurs soins et les périodes nécessaires de repos. Je regrette qu'ils ne prennent pas plus ce problème en main, notamment Provale, syndicat des joueurs pros.

■ Dans votre livre, le Docteur Peyrin, ex-patron de la commission médicale de la FFR, accuse certains médecins d'oublier leur éthique sous pression des clubs qui les rémunèrent... Certains clubs jouent très bien le jeu. Il y a, à l'inverse, eu des épisodes regrettables, dont à Toulouse. Avec Florian Fritz et Alexis Palisson, qui sont revenus sur le terrain après avoir été violemment heurtés, qui titubaient, et qui étaient



AUTEUR. Philippe Kalenbrunn a recueilli des témoignages très forts.

clairement touchés. Christophe Prat, ex-médecin de ce club, se comparait à l'époque à un « boy ». Une idée pas bête qu'évoque le docteur Peyrin serait que les médecins qui interviennent dans les clubs soient plutôt salariés par

la Ligue nationale de rugby.

■ Pourquoi, selon vous, le sujet n'est plus tabou ? Les joueurs eux-mêmes en parlent et c'est sans doute ça le facteur alertant d'une situation critique. Certains osent dire au sujet des commotions que c'est « un phénomène de mode ». Je crois moi qu'on ressent les premiers effets du rugby professionnel.

■ Des idées émergent... des catégories de poids, diminuer le nombre de joueurs sur le terrain ? La solution peut venir de là. Les joueurs sont surtout des athlètes bâtis comme des avions, uniformes. Donc pour recréer des espaces, réduire le nombre de joueurs est une idée. De façon purement schématisée,

que, moins les corps prennent de place sur le terrain, plus les chocs sont évités.

■ La FFR a perdu plusieurs milliers de licenciés la saison passée. Craignez-vous une future hécatombe ? Si effectivement il n'y a pas de prise de conscience immédiate des institutions, le rugby va vite être passé de mode et aura perdu sa belle image.

■ Il n'y a pas encore eu de décès liés à des commotions sur les terrains français, mais à l'étranger oui... On est passé pas loin la saison dernière en Fédérale 2. Si rien n'est fait, rien ne nous protégera plus que les autres. ■

Propos recueillis par Charles Vigier

■ Dans les librairies. *Peur sur le rugby*, éditions Marabout